

Résumé du projet de recherche présenté

Consommation de médicaments opiacés et stimulants à des fins non médicales ou sans prescription par des étudiants québécois de niveau postsecondaire

La consommation de médicaments à des fins non médicales ou sans prescription a augmenté en Amérique du Nord dans les dernières années chez les jeunes (Roy, Nolin, Traoré, Leclerc et Vasiliadis, 2015). Cette pratique est légitimée par certains étudiants, qui tendent plutôt à se concentrer sur ses effets bénéfiques (Lookatch, Dunne et Katz, 2012). De plus, l'usage de médicaments tend à être perçu par ces derniers comme étant plus sécuritaire que celui de drogues illégales et moins susceptible d'entraîner des conséquences sur le plan légal (Petersen, Norgaard et Traulsen, 2015). Or, d'une part, cet usage non médical ou sans prescription peut entraîner la dépendance ou l'abus de médicaments et d'importants effets sur le fonctionnement du consommateur (ex. anxiété, tachycardie, sautes d'humeur, problèmes sommeil, etc.) (CCLT, 2015). D'autre part, bien que les médicaments soient disponibles et distribués légalement dans le réseau de la santé, leur usage à des fins non médicales ou sans prescription contrevient dans les faits à la loi pénale en matière de drogue (Fischer, Rehm et Gittins, 2009). De plus, plusieurs moyens d'obtenir des médicaments sur ordonnance sont considérés comme des infractions du point de vue de la loi (ex. contrefaçon d'ordonnance, double prescription, vols de médicaments, etc.) (Fischer *et al.*, 2009). Malgré l'importance qu'occupe ce phénomène social, il est encore peu documenté (Petersen *et al.*, 2015), particulièrement du point de vue des études québécoises sur le sujet. L'état des connaissances limite la prévention de cet usage en progression. Qui sont ces étudiants québécois qui font un usage à des fins non médicales ou sans prescription de médicaments? Quels sont les raisons, les contextes de consommation et les perceptions qui caractérisent un tel usage? Cette recherche permettra de répondre à ces questions. Elle vise à documenter l'usage à des fins non médicales ou sans prescription de médicaments opiacés et stimulants chez des étudiants de niveau postsecondaire. Pour ce faire, un volet quantitatif permettra de révéler la proportion et les données sociodémographiques des étudiants postsecondaires consommant des médicaments stimulants parmi un échantillon de 1000 étudiants recrutés d'une étude plus large (Carpentier, Brunelle, Plourde et Marcotte, en cours). Des analyses statistiques descriptives (%) et comparatives (chi-carré, test T) seront effectuées afin de comparer les étudiants qui font un tel usage aux étudiants qui n'en font pas au plan sociodémographique et de la consommation de substances psychoactives. Un volet qualitatif permettra d'explorer les contextes (accessibilité, lieux, avec qui, comment), les perceptions et les raisons associés à l'usage de médicaments stimulants ou opiacés à des fins non médicales ou sans prescription du point de vue de seize étudiants ayant rapporté un tel usage parmi l'échantillon du volet quantitatif. Des entretiens qualitatifs semi-dirigés seront conduits et une analyse de contenu thématique (Paillé & Mucchielli, 2012) sera complétée. Les résultats permettront de dégager des pistes pour la prévention de ce phénomène en progression. En termes de retombées, cette recherche permettra de développer les connaissances sur l'usage de médicaments stimulants à des fins non médicales ou sans prescription chez des jeunes adultes québécois aux études postsecondaires. Au niveau de la pratique, elle permettra de proposer des stratégies de prévention et d'intervention auprès des jeunes du Québec.